Introduction

Le bruit créé par l' ambulance en face de la rue finit par vaincre la flemme légendaire d' Anita, qui se leva de son rocking-chair placé parallèlement à la télévision, à environ 5 mètres, et ferma la fenêtre à double vitrage.

« Tant pis pour la chaleur, dit-elle. Ma série avant tout. »

Elle monta le volume de la télévision et se rassit. C' était l' heure de *Mensonge fatal* , feuilleton aux rebondissements aussi multiples que fantasques et au travail d' acteur inexistant, mais qui était imbattable pour replonger Anita dans une léthargie quasi-végétative.

La chaleur était en effet écrasante depuis quelques jours à Tournan, et la perspective pour Anita de croiser certains individus dont elle ne souhaitait pas faire la rencontre avait convaincu celle-ci de rester à la maison. De plus, ses parents étant absents, elle n' avait plus de garde-fou constamment derrière son dos.

Noël Landry ,15 ans, voisin de son état, était l' une de ces personnes qu'elle ne souhaitait pas rencontrer.

D' une nature joyeuse à toute épreuve, et d'un tempérament assez enfantin, il était à mille lieues de s' imaginer passer sa journée enfermé dans un salon. Le sms qu' Anita avait reçu en début d' après midi (un « G FE 1 SORTI AC Lulu AU C Comercial CA VA ET SUPER ») avait fini de la conforter dans sa conviction. Lulu, l' heureuse élue de l' après-midi, représentait tout ce qu' Anita detestait: obstinée, agressive, et particulièrement intéressée par sa propre personne. Anita était persuadée que Lulu avait trouvé en Noël le pigeon de l' été, et avait fini par abandonner l' idée de le mettre en garde. Elle pensait également l' avoir trop couvé par le passé et avait décidé qu' il était bon de lui laisser se prendre un mur au moins une fois, histoire qu' il voit ce que cela fait;et surtout, elle n' excluait pas non plus l' idée de voir le spectacle d' un Noël en pleurs, spectacle trop rare pour ne pas être réjouissant.

L' écran de télévision montrait une jeune femme dotée d' une coupe à la Sue Ellen se jettant au pied d' un homme (jeune aussi) en costume, la regardant d' un air dédaigneux. « Surement son amante » dit Anita, les yeux à demi fermés, avant de plonger dans un sommeil profond.

« C' est vraiment sympa de ta part, Noël , dit Lulu en jouant avec sa mèche, en regardant ce dernier d' un air langoureux.

- Qu' est ce que j' ai fait de spécial?
- Tu es vachement plus cool que les autres! La semaine dernière, Olivier ne m' as même pas payé un kebab.. Quelle peste ce type.. »

Noël jeta un coup d' oeil à la poche intérieure de sa veste en jean, plus précisément son porte-monnaie, et soupira. Son démon intérieur, symbolisé par une Anita furieuse, lui ordonnait de quitter les lieux immédiatement. Mais la vue du popotin de la damoiselle était le plus efficace des crucifix.

Il restait malgré tout assez stressé. Noël n' était pas habitué à passer l' après-midi avec une fille qu' il ne connaissait pas, et chercher en permanence un moyen de faire plaisir à Lulu n' était pas de tout repos. Mais pourquoi donc, fallait-il toujours emmener une fille au cinéma, si c' est pour ne pas lui parler pendant au moins une heure et demie? En tout cas, en ce qui concerne le déjeuner, Noël avait remarqué que Lulu ne possédait pas le défaut que Noël avait constaté chez la plupart des filles qu' il connaissait (Le crew d' Anita, qu' il les appelait): Cette fille MANGEAIT lorsqu'on lui offrait le repas, et ne se contentait pas de deux feuilles de salades avec une tranche de jambon, régime drastique. D' ailleurs, elle

attrappait tout ce qu' elle pouvait attrapper: non seulement elle mangeait beaucoup (et gardait pourtant une ligne impeccable) mais elle ne refusait jamais ce qu' on lui proposait, et parfois même, demandait!. Une fois le déjeuner passé et le film fini, Noël n' avait plus d' idée en tête. Ses amis lui avaient bien dit des conseils vieux comme le pape: « Tu la ramènes chez toi et tu donnes! » mais entre des paroles et des actes, il y avait tout une montagne!

« Hé, Noël! Noël! Tu rêves ou quoi?

- Désolé, je réfléchissais à un truc.

- Ah. Au fait, je me demandais: Maintenant qu' on se connaît bien, je peux t' appeler Nono?

(Noël, intérieurement: « NON. »)

- Bah, tu fais comme tu veux, mais tu sais, les surnoms et moi... genre joyeux Noël tout ça..

- Bof, t' es pas drôle comme type. Allez viens nono, on va au centre, j' ai deux trois trucs à te montrer.

- (Anita va se foutre de ma geule..) »

Le centre commercial était le premier lieu sur la liste noire d'Anita. Avec ses boutiques de vêtements, ses restaurants abordables et le cinéma à proximité, c' était le lieu idéal pour rencontrer les personnes qu' « Anita ne souhaitait pas voir ». Surtout avec le début des vacances d' été...Les élèves de son collège passaient très souvent par ici, ayant peu de choses à faire pendant l' après midi. Une des activités favorites d'un de ces groupes d'élèves, uniquement composé de filles, était la « chasse » , comme Anita aimait souvent l' appeler. Leur placement favori était situé à l' arrêt de bus, à quelques mètres du cinéma.

Avant d' entrer dans le centre, Lulu demanda à Noël de la rejoindre près de la fontaine en attendant qu' elle revienne d' une pause pipi pressante. La fontaine étant située parallèlement à la station de bus, les chasseuses repèrent vite ce qui pourrait être, une future victime.

« - Regarde là bas, c' est pas un type de la classe 5? »

La chasseuse numéro 1, prénommée Aminata, avait repéré sa proie depuis au moins 5 minutes. Elle demanda à Tatiana, sa fidèle subordonnée, de partir en mission afin de ramener à sa chef le numéro de téléphone salvateur.

Noël s'assit sur un banc près de la fontaine et observa le ciel dont la couleur commençait à virer au gris. Il interpréta ceci comme étant un mauvais signe, la pluie n' étant pas tombée depuis plusieurs jours, et la chaleur actuelle présageait un bel orage à venir...

Les paroles d' Anita et de ses amis lui revenaient sans cesse en tête et commençaient sérieusement à l'agacer. Le stress est communicatif et il le savait très bien; Vu le caractère versatile de Lulu, si elle était amenée à le sentir, ce serait probablement la fin de la journée. Mais, après les paroles incisives, ce furent les images tout droit issues de son imagination qui l' envahirent. Des véritables scènes de cinéma concernant Lulu se montaient dans son esprit. Il l' imagina en femme psychopate, paranoïaque...

Mais en fait, la connaissait-il vraiment? Leurs discussions, jusqu' à présent, s' étaient réduites à des dialogues de simples camarades de classe.

Il se souvint que Lulu et lui s' étaient rencontrés suite à un simple hasard:

Lors du dernier mois de l' année scolaire, traditionnellement réputé pour être l'un des moins intéressants au niveau des cours, Noël et ses amis de la 3^{es} passaient leurs journées à chercher une occupation. Fuyant l' atmosphère du cours soporifique d' histoire-géographie, ils s' étaient installés sur les marches menant au stade du collège (Hors du champ de vision des surveillants, tout de même)

Anita vint les trouver à la fin du cours, connaissant leurs cachettes par coeur.

« Hey, Noël! Tu as bientôt fini de traîner n'importe où? C' est à toi de t'occuper du cahier de texte, cette semaine. »

- J'en veux pas de ce truc. Tu sais très bien que si tu me le donnes, tu ne le reverras jamais.

- Si ca arrive, ce n'est pas à moi que tu devras rendre tes comptes. Je le dépose là. »

Anita s' éloigna en grognant, en direction du bâtiment principal.

« Sérieusement Noël, ca ne t'énerve pas, la façon dont elle te parle? Moi je l' aurais cassée en deux depuis longtemps!, lança Roland.

- Clair! Ce n'est pas parce que vous êtes voisins depuis des plombes que tu dois laisser passer ca! Remets la à sa place!, dit Boris.

- Moi, elle me fait peur, on a l'impression qu'elle à ses règles tout le temps, dit Charlie.

Ils se regardèrent silencieusement.

»Ca doit faire mal, les règles », lanca Boris.

Noël se leva et prit le cahier de texte de la 3^o5.

- Je n'en ai rien à faire, de ce que vous pensez d' elle, et puis avec vos soeurs et vos copines, je vous signale que c'est pareil.

Roland pensa à sa chère Mallory et ses ongles incisifs, et se calma d' un coup.

« Le cahier de texte, mets le dans la poubelle, répondit Boris. « Celle à coté du stade. »

« Dans les toilettes des filles, dit Roland »

Noël rit et se dirigea avec son frais cadeau vers le bâtiment principal, lorsqu'il buta sur une élève en entrant dans le hall. L' élève qui se révélait être une fille tomba par terre.

« Oh, désolé, je ne t' avais pas vu. », dit Noël, l' air détaché.

La fille épousseta sa mini-jupe et regarda Noël d' un air furieux.

« Je m' en fiche de tes excuses! Tu as abîmé ma jupe en jean! Tu sais combien j'ai économisé pour me la payer? »

Noël s' en fichait royalement, mais décida de garder son calme et lança son sourire le plus destructeur.

« Au moins il te va très bien...Tu ne serais pas en troisième toi? » , répondit Noël, se rappelant l' avoir déjà croisé dans les couloirs.

« Si, et alors? »

« Rien rien. Salut! »

Noël se pressa alors vers l' administration afin d' essayer de poser le cahier là-bas, mais la fille le retint par la main. Il vit que ses yeux étaient maintenant remplis d'étincelles.

« Moi, je te reconnais! Tu es le type de la classe 5 qui traîne tout le temps avec Anita Moretti! »

« Ouais, fit Noël d' un air déçu qu' on le considère encore comme l' éternel subordonné d' Anita. On est voisins, en fait. »

« Dis moi dis moi, tant qu' on y est...c' est vrai que vous sortez ensemble? »

« Qui t' as raconté ca??, » répondit Noël d' un air stupéfait.

« Bah tout le monde le pense, alors je voulais savoir si c' est vrai. »

« Et pourquoi je te raconterai ma vie, alors que je ne te connais même pas?»

« Eh Bien... »

Noël entendit la voix d' Anita alias Gemini Cricket, dans sa tête, lui révélant une information importante: « Cette fille cherche à savoir si tu es célibataire! Elle veut te mettre le grappin dessus! »

Noël fronça un sourcil.

« Bon, voilà ce que tu va répéter à tes copines concierges de mes deux: On est juste amis d' enfance. Mets toi bien ca dans la tête. »

« Ok ok... Je te crois! Moi, c' est Ludivine, mais tout le monde dit Lulu. Toi, c' est Noël, c' est ca?

Comme joyeux Noël? »

« Oué. Mais je suis pas toujours joyeux. » *Comment connaît-elle mon nom?*, pensa Noël un court instant, avant de se rassurer en se disant qu'après tout, dans ce collège, il était populaire.

Lulu esquissa un sourire. Ils entrèrent dans la salle d'administration. Lulu récupéra son cahier de texte, et Noël aperçut alors le plus beau derrière qu'il n'ait jamais vu. « Démon! Démon femelle! », cria Anita-Cricket dans la tête de Noël. Il secoua la tête pour essayer de la chasser de son esprit.

En sortant, il sentit Lulu le frôler puis partir en courant. Et en se retournant pour repartir vers le hall, il eut la peur de sa vie en voyant Anita qui se trouvait à moins d'un mètre de lui, l'air suspicieux.

« Je n'aime pas ça, dit Anita en prenant un air colérique.

- Bordel, tu m'as fait peur! Arrête de faire des trucs comme ça, je suis encore jeune!
- Je me méfie des filles que je ne connais pas, et qui de leur côté savent tout sur moi. Ce sont les premières qui iront débiller des dossiers sortis d'on-ne-sait-où.. Au fait, tu as un truc qui dépasse de ton jean. »

Noël mit la main dans sa poche et en sortit un papier avec un numéro de téléphone. De son visage naquit alors le fameux sourire qui agaçait énormément Anita, un sourire tout droit sorti des pubs pour dentifrice à la télévision.

« - Tu vas lui téléphoner?, demanda Anita, qui présentait maintenant un air inquiet.

- Et pourquoi pas, Mademoiselle je-sais-tout.
- Et toi alors, tu ne trouves pas que ça a l'air un peu facile? Toi, je sens que tu vas vite devenir son pigeon.
- Tu tires des conclusions au bout de 5 minutes...Cela aurait pu être n'importe qui, que tu aurais eu la même réaction. Tu sais que tu es parfois vraiment **emmerdante**, comme fille? On peut pas rester 5 minutes sans avoir ton avis sur tout?

Anita fit un pas en arrière et resta les yeux écarquillés.

- J'ai plus besoin d'une mère tu sais. Surtout du genre *super-glu*. »

Noël se rappela d'une phrase que Roland avait prononcée il y a peu: « *Moi, je l'aurais cassée en deux depuis longtemps!* » Il se sentit en même temps coupable et libéré. La vue du visage anéanti d'Anita lui procurait un sentiment de satisfaction comme il en avait connu peu auparavant.

Anita baissa les yeux un instant avant de le regarder et de lancer d'un air déterminé:

« - Très bien, fais l'inverse de ce que je te conseille si ça peut te soulager; Mais tu sais, si tu te casses la figure, je n'en aurai rien à foutre. Ne viens pas pleurer chez moi après.

- Ca ne risque pas! » répondit Noël en criant.

Anita partit vers la cour en rouspétant, et rejoignit le *Anita crew*; Elles lançèrent un regard meurtrier en direction de Noël qui leur tira la langue.

Le lendemain soir, à 23h59 précises, le téléphone portable de Noël sonna alors que celui-ci était profondément endormi. « Allo? Pourquoi ne m'as-tu pas rappelé?, dit Lulu avec une toute petite voix dans le téléphone. Ca m'a rendue vraiment triste. »

Noël resta sous le choc, regardant son réveil qui indiquait maintenant minuit. « Comment avait-elle eu mon numéro? », se demandait-il. Elle m'a donné le sien, mais en ce qui me concerne...

« -Tu sais quelle heure il est?, dit Noël d'un ton enervé.

- Désolé, mais j'avais vraiment envie de te parler.
- Comment as-tu eu mon numéro! Je ne te l'ai jamais donné, que je sache!
- C'est une fille de ta classe, ne l'engeule pas.. Je voulais juste savoir.. Ca te dirait, qu'on se voit à l'extérieur? J'aimerais bien savoir comment est le Noël soi-disant studieux élève, en dehors des cours.
- On verra ça demain matin, 10h, salut. »

Noël raccrocha, éteignit le portable et se recoucha. « N'importe quoi, ces filles » pensa-t-il avant de s'endormir.

Le lendemain, il passa toute la pause de 10 heures à discuter avec Lulu dans la cour. Il apprit qu'une de ses camarades de classe lui avait donné son numéro contre un ticket restaurant (il pensa à aller la tuer) et après les excuses de Lulu, qui faisait une moue adorable lorsqu'elle était gênée, il se dit qu'il avait envie de la revoir, finalement.

C'est ainsi que Noël s'était retrouvé affublé d'une Lulu qui s'accrochait énormément.

Toujours assis près de la fontaine, attendant une Lulu qui ne se décidait pas à sortir des toilettes, Noël commençait à s'impatienter. Une fille marchait dans sa direction d'un pas timide. Elle s'arrêta à 50 centimètres de lui quand son kit mains-libres de téléphone portable tomba; elle se baissa pour le ramasser, mettant bien en évidence ses atouts mammaires.

« - Désolée, mon kit est tombé et.. »

Mais Noël ne réagit pas à sa remarque, étant trop absorbé par ses pensées. Tatiana, en fidèle soldat, n'abandonna pas et s'assit sur le banc à côté de lui. La toute puissante voix d'Aminata emplissait son esprit. « Ecoute moi bien, mon enfant. Ce jeune homme, dont je me souviens que l'identité correspond à celle de Noël Landry, 15 ans, est en troisième, donc d'une classe plus élevée que la nôtre. Non seulement doué d'une excellente réputation, il est muni d'un scooter, d'un corps d'Apollon et possède un pavillon. Qui dit Noël, dit assurance d'avoir des devoirs faits, d'un lieu où pouvoir faire ses soirées et accessoirement de posséder un beau gosse comme faire valoir. Comprends-tu seulement l'ENJEU? » Les yeux de Tatiana brillèrent; elle se pencha vers Noël, comme possédée.

« - Hé, dis moi... »

La proximité de la voix de Tatiana sortit Noël de sa torpeur. Les yeux à demi-ouverts, il regarda Tatiana qui était assise à sa droite.

« - Hé beau gosse, t'étais endormi ou quoi.

- Qu'est-ce qu'il y a?, demanda Noël.
- Tu vois ma pote là-bas, elle te trouve super beau gosse comme mec, tu voudrais pas aller lui parler?
- Qu'est-ce que tu veux que je lui dise? Et puis, je suis occupé, là.
- Allez quoi, fais pas ton timide. Elle est super cool ma pote, elle s'appelle Aminata.. Tu lui parles, après t'es pas obligé de continuer à la voir hein, t'as qu'à lui parler une fois pour voir...
- Et si je veux pas?
- Je te demande juste de me filer ton phone! »

Noël eut alors envie de coller son poing dans la face de la jeune fille, mais il sentit les galères venir en voyant au loin les apparentes amies de Tatiana, et sortit un bout de papier de sa poche; il fallait trouver une feinte, sinon la bande de folles pleines de couleurs ne le lâcherait jamais. Il griffona un numéro de téléphone au hasard et le tendit à la fille.

Tatiana examina le papier attentivement et sortit son portable. Elle composa le numéro et attendit que le portable de Noël sonne. Noël prit un air désespéré.

« - Ca ne répond pas, tu m'as donné un faux numéro?

- Bah dis donc, quelle confiance! En tout cas, t'as vraiment cru que j'allais te le donner!
- Tu vas le faire ou pas alors? »

Noël en eut par dessus la tête et se leva subitement. *Une claque, une béquille ou juste un déballage d'insultes?* Noël réfléchit à la solution la plus envisageable.

Anita sortit de sa torpeur vers 16 heures de l'après-midi. Elle alla se débarbouiller dans la salle

de bains puis rejoignit sa chambre. Par la fenêtre, elle aperçut au loin un camion de pompiers et une ambulance. « Ce sont ceux de tout à l'heure? Combien de temps ai-je dormi? », pensa Anita en se frottant les yeux. Elle ouvrit la fenêtre et regarda attentivement le paysage: Tout à gauche, le pavillon de Noël, puis en partant sur la droite, la route des bosquets, menant au rond point qui lui-même mène au centre commercial de Tournant. Puis encore à droite.. la mjc de la ville...Dont l'étage supérieur était partiellement détruit par les flammes.

« J' ai raté quelque chose de vraiment intéressant, là, pensa Anita en écarquillant les yeux. La petite Julie ne pourra plus aller tacher son tablier de peinture les mercredi après midi... »

Le portable de Noël se mit alors à vibrer. « C' est quoi ce portable, ça sonne avec un compte à rebours? » pensa Noël avant de décrocher et de tourner majestueusement le dos à Tatiana.

« Allo? Dit Noël sur un ton enervé.

– Noël? C' est moi, Marjorie. Tu es où, là?

Noël soupira en reconnaissant la voix de Marjorie, la spécialiste des plans militaires du Anita crew.

– Qu' est ce que tu veux, Marjorie?

– Ma mère m' as appelé de son bureau il y a 5 minutes. Tu es au courant qu' il y a eu un incendie près de la mjc?

– A la mjc? Mais...

– Oui , No, la mjc près de chez toi et d' Anita. Tu sais où est-ce qu' elle est? Son portable ne répond pas.

– En ce moment elle a tendance à se prosterner chez elle.

– Noël..

– T' inquiète pas, je vais aller voir. Je te rappelle tout à l' heure.

Noël raccrocha et s' affola en pensant au feu. Le feu provoquait chez lui une peur comparable aux phobies causées par les hauteurs; le feu entraînait la mort et la douleur. Une image furtive d' un immeuble en feu lui traversa l' esprit, et il secoua sa tête pour revenir sur terre. Il fallait absolument qu' il sache ce que faisait Anita.

« T' as un problème, dit Tatiana en constatant l' air affolé de Noël. Elle pensa que finalement ce type était un peu bizarre. Mais Noël ne lui répondit pas et observa la place, avant de trouver Lulu du regard qui arrivait en courant.

– Nono! Désolé du retard.

La jeune fille avait refait son maquillage de a à z, mais elle allait bientôt constater que toute cette préparation était vaine.

– Désolé,j' ai quelque chose à faire, je te verrai plus tard ok?

– Quoi? Mais, il est encore tôt.. et c' est qui, cette fille là?

– Une pute. »

Tatiana sursauta et prit peur en voyant l' expression remplie de haine que Noël lui adressa. Puis il regarda Lulu avant de courir vers le rond point.

Lulu s' assit sur le banc, désespérée et pensive. « Il est pas comme d' habitude, là, pensa t-elle. »

« Eh, toi là, il a l' air d' un psychopate, ton mec! cria Tatiana qui était devenue rouge de colère. J' ai envie de lui écraser sa tête de mec qui se la pète...

– Et moi, j' aimerais que tu la fermes. Je m' en fous de tes commentaires.

Tatiana subit un nouveau choc en écoutant Lulu. « Ils savent pas que j' ai 3 grands frères ou quoi? » pensa t-elle. Mais Lulu repartait déjà d' une marche déterminée en direction du centre commercial.

De son côté, Noël finissait de battre son record du 1500 mètres en courant comme un fou vers la maison d' Anita. Il entendit vaguement la sonnerie de son portable dans la poche de sa veste, mais il n' y

prêta pas attention. Il arriva par le trottoir du rond-point et jeta un regard furtif vers sa maison avant d'ouvrir le portail du pavillon d' Anita. Bonta, le dalmatien gardien de la maison aboya deux-trois fois avant de se prendre un bâton en plein museau.

« La ferme, le chien. Laisse moi parler à Cruella d' enfer. »

Il sonna à la porte.

Anita entendit la sonnerie venant de la porte d' entrée. Elle soupira et se dirigea vers le hall, enfilant au passage ses chaussons. Elle ne fut pas surprise d' apercevoir Noël par le judas de la porte.

« Ca faisait longtemps que je ne t' avais pas vu, lança Anita à Noël en ouvrant la porte. Tu t' ennuyais?

– On m' as dit qu' il y avait un incendie près de la maison, alors, je me suis inquiété! Excuse-moi de venir voir si tu vas bien.

– Oh..Désolée. Comme tu vois, je suis en pleine forme. Pour tout te dire, je faisais la sieste. »

Noël éclata de rire, soulagé. Anita le suivit de près. Malgré tout ce qu' elle avait pensé tout à l' heure, elle n' en restait pas moins contente de le voir sonner à sa porte. Mais qu' était donc devenue Lulu?

« Ca ne se fait pas », c' est ce que dirait mon père, mais je veux absolument voir les les ruines, tu me rejoins? demanda Noël.

– Je n' ai pas vraiment envie de sortir. Qu' est ce que tu as fait de Lulu, au fait? Tu ne devais pas passer l' après-midi avec elle?

– Eh bien, lorsque Marjorie m' as dit qu' il y avait le feu, je lui ai dit que je devais partir.

– Tu n' as pas peur qu' elle se vexe?

– Pourquoi? J' avais une bonne raison, non?

– Pour rien, puis Anita esquissa un sourire et partit vers la salle de bains. J' arrive dans dix minutes.

« Ce type court à sa perte », pensa Anita en se changeant dans la salle de bains. Il est bien trop gentil...C' était, selon Anita, à la fois son point fort et son point faible, et cela le rendait aussi détestable que attachant. « attachant », c' était un néologisme qui lui convenait parfaitement. Sa candeur peu commune, surtout lorsque l' on voyait son entourage, était rafraichissante et donnait confiance, mais d' un coté, devenait énervante par sa singularité et sa persistance; malgré toutes les galères qu' ils avaient connu ensemble, il restait le même; alors qu' Anita, elle.. devenait plus froide que la glace, au fur et à mesure des années. La découverte des mensonges, et du comportement d' autrui lui faisait ressentir sans cesse un sentiment de frustration.

Elle se regarda dans la glace et prit un air consterné. La vision qu' elle avait d' elle-même était plus ou moins bonne selon les jours, et aujourd' hui, elle se trouvait aussi attirante qu' une femme-cammionneur. Anita était assez petite, menue, les cheveux frisés de couleur châtain qui tombaient en masse sur ses épaules; Des taches de rousseur ornaient ses joues roses, et auraient été les bienvenues si elles n' étaient pas accompagnées des quelques boutons causés par la puberté; Sa seule fierté était la poitrine généreuse qu' elle avait hérité de sa mère.

Anita se lava le visage, enfila une robe d' été et fit une queue de cheval avec ses cheveux. En se dirigeant vers la chambre pour prendre son sac en toile, elle jeta un regard furtif vers le calendrier.

« C' est bientôt », pensa Anita qui reprit sa moue depressive. Son regard pointait vers une date précise: Le 7 juillet.

« Tu as bientôt fini?, lança Noël en entrant dans la chambre. Je commence à m' ennuyer... »

« Tu peux partir, si ca te dérange, répondit Anita. Je ne suis pas là pour répondre à tes quatres volontés. »

Noël prit un air stupéfait, avant de s' approcher d' Anita et de froncer les sourcils.

« Tu es vraiment la spécialiste des changements d' humeur... Il y a cinq minutes, ca avait l' air d' aller pourtant...

- Noël.
 - Oui?
 - Qu' est ce que tu fais, le 7 juillet?
 - Le 7? Bah, c' est un jeudi. Je ne sais pas encore. Tu as prévu quelque chose? »
- Anita se posa sur la chaise de sa chambre et soupira. Noël écarquilla les yeux.
« ...C' était donc ca, dit Noël, c' était bien ca...Anita, ca fait déjà un an, tu sais? »
- ...Justement.
 - C' est ta façon de voir les choses, mais moi en tout cas, je ne te suivrai pas. Je n' ai pas envie de vivre dans les remords et penser tout le temps au passé.
 - Quand tu parles comme ca Noël, j' ai vraiment envie de te frapper.
 - Je sais. Tu n' as qu' à le faire, si ca peut te soulager. Je suppose que tu n' as plus envie de sortir?
 - Je ne pense pas que je serai de très bonne compagnie, en effet.
 - Bon... ben je vais aller trouver quelque chose à faire, lorsque tu auras fini de ruminer dans ton coin, tu n' auras qu' à m' appeler. Mon portable est toujours ouvert. Bye. »

Noël s' approcha d' Anita et déposa un baiser sur son front. Anita fit la moue et s' écarta.
Le portable de Noël se mit alors à vibrer.

« Allo?

- Noël, on se revoit quand, dis?
 - Lulu? Bah je sais pas, là je rentre chez moi. »
- Anita baissa les yeux. « Encore elle, pensa t-elle. A croire qu' il faut un pois chiche dans la tête pour pouvoir briller... »
- Tu me promets qu' on se reverra? Hein?
 - Bien sûr! Je vois pas pourquoi tu t' inquiètes..salut.

Anita fut surprise par la rudesse de Noël lorsqu' il raccrocha. Elle était quasi-sûre qu' il ne s' en était même pas rendu compte. Il ouvrit la porte sans se retourner et partit.

Anita marcha vers la fenêtre la plus proche et regarda Noël partir par le jardin en engeulant Bonta. Puis elle haussa les épaules et alla se chercher quelque chose à manger dans le frigo.

Puis la soirée passa. Anita s' était préparée une pizza avec des frites accompagnée d' une bouteille de coca, dîner ô bien riche en calories mais trop délicieux et trop rare à la maison pour être mis de coté.

Elle regarda le journal de 20 heures, toujours agrémenté de nouvelles réjouissantes, comme des meurtres en tout genre et des affaires de moeurs...

« Je me demande comment ils font, pour parler de ca tous les soirs, les présentateurs télé », pensa Anita. Cela devait surement les rendre stressés. Elle les imagina préparer leurs notes, passer à la maquilleuse avant de rejoindre le plateau télé, puis en partir et rentrer chez eux, chez une famille bien sage avec une femme les attendant à la maison, et les enfants déjà couchés. Puis ils sauteraient dans les bras de leur femme, leurs feraient l' amour, iraient se coucher et feraient des cauchemards en pensant à leur travail du lendemain et aux plans qu' ils devraient imaginer pour aller rejoindre leur maîtresse, tout droit sortie du feuilleton *Mensonge fatal*. Non, finalement, il fallait mieux rester devant l' écran de télévision que derrière.

Vers 21 heures, elle vérifia son portable et le rangea aussitôt dans le tiroir. Aucun appel, aucun sms, pas de dérangement, marre des gens! (*Surtout si Noël devait appeler*) , se répétait-elle sans cesse.

Elle se rappela que cela faisait bien longtemps que celui n' avait pas sonné. La tentation de rouvrir le tiroir la gagna, et la tristesse finit par l' envahir de nouveau. Pourquoi maintenant?, pensa t- elle. Elle faisait pourtant sans cesse des efforts pour s' occuper afin de chasser toutes les pensées parasites qui envahissaient son esprit, et qui l' empêchaient de se soucier uniquement d' elle. Il lui semblait tout à fait

possible et normal de passer une soirée agréable dans son petit chez soi à faire les choses que l'on a envie...

Une phrase de Noël lui revint en tête: « Je n'ai pas envie de vivre dans les remords » Pourquoi avait-il dit cela? Avait-elle quelque chose à se reprocher dans l'immédiat? Sa conscience lui répondit instantanément « oui » mais elle se rebella en répliquant que tout le monde avait également quelque chose à se reprocher; qu'est-ce que cela avait à voir avec la réaction non réfléchie de Noël?

Mais il était trop tard; Anita se sentait se replier sur elle-même et monter les pensées auto-destructrices. Elle pensa à la dureté avec laquelle elle avait l'habitude d'expédier Noël et son entourage ces derniers temps; elle pensa au départ de ses parents, très formel, il y a une semaine; (mère d'Anita: « il y a de quoi manger dans le frigo, une carte téléphonique, et de l'argent dans le tiroir de la commode au cas où »); elle pensa à ses amies, probablement parties vagabonder dans je ne sais quel coin de la ville, avec des garçons; elle pensa à Lulu, cette chose sans conscience qu'était Lulu, dans les bras de Noël.

« Ne te sens-tu pas seule? » fut la question qui vint à son esprit. Elle savait, tout au fond d'elle que oui. Elle repensa au 7 juillet sur le calendrier. C'était à partir de ce jour, que tout avait commencé. Elle regarda sur la commode de sa chambre, non loin du calendrier, un porte-photo légèrement poussiéreux, qu'elle faisait souvent semblant de ne pas voir et que malgré tout ne pouvait se résoudre à ranger; la représentait une scène de vacances, dans un jardin, avec 4 personnes dessus, et une annotation en bas: Moi, Noël, Sébastien, Lucy, le 5 juillet.

Anita eut soudain peur, en se pensant toute seule dans cette si grande maison; elle se jeta sur le tiroir, prit son portable, et regarda sa liste dans l'annuaire. Elle décida d'appeler Marjorie, en priant pour que celle-ci réponde. Celle-ci le fit.

« Anitaaaaa! Où est-ce que tu es?, répondit Marjorie, manifestement contente de décrocher.

- Je suis chez moi, je regarde un film. Tu es dehors? J'entends quelque chose derrière...
- Oui, on est avec Rosie et Laure, on est allées manger un morceau. On voulait t'appeler mais tu devais plus avoir de batterie..
- Marjorie..
- Oui? Qu'est-ce qu'il y a, ça va pas bien ma puce??
- C'est bientôt l'anniversaire pour Sébastien... »

Un long silence se fit entendre dans le téléphone. Anita entendit faiblement Marjorie dire aux deux autres jeunes filles présentes de se taire, puis elle reprit le téléphone.

« Ma puce, tu y penses souvent en ce moment? »

- Tout le temps, je crois bien.
- Oh... Et que comptes-tu faire ce jour là? Tu vas aller le « voir »?
- Oui. Je voulais que vous et Noël y alliez aussi..mais je crois que Noël n'a pas compris.
- Ah bon? Qu'est-ce qu'il t'a dit?
- Qu'il ne voulait pas vivre dans les remords, ou quelque chose comme ça. Marjorie, tu ne trouves pas qu'il est « égoïste »?
- Bah tu sais ma puce...ça veut pas dire qu'il ne ressent rien du tout... Tu sais très bien qu'il déteste voir ce genre de choses. Il veut pas être blessé, c'est tout...
- Et tu trouves que c'est une raison pour rester qu'il réagisse comme ça?
- Bah chacun voit les choses différemment ma puce. Je ne veux pas te blesser, mais chacun à sa façon d'appréhender les choses comme ça. Tu ne peux pas le forcer. »

Anita en avait par dessus la tête du mot « chose ». Pourquoi personne n'osait prononcer le bon mot?

Ca les faisait tellement peur, d'un ami en utilisant le mot...le mot *mort*?

Elle se sentit bête car la réponse à sa question était évidente, maintenant que les larmes lui montaient à l'œil.

« Anita? Tu veux qu'on vienne chez toi?

- Non! Surtout pas! J' ai pas besoin que vous veniez, je t' assure.
- Ok..Par contre tu m' appelles absolument demain, et aussi de temps en temps. Je veux savoir comment tu vas.OK?
- Ok.
- Bon, j' y vais ma puce. Si ca va pas tu me rappelles. Je vais surement me coucher tard. Ah, et puis pour Noël , t' inquiètes pas, on va aller le décoincer un peu pour qu' il vienne.
- Mais c' est pas à vous de faire ca-
- Bye! »

Trop tard, Marjorie avait raccroché. Le fait que Marjo prenne cette affaire en charge ne rassurait pas du tout Anita. En tout cas il y avait un point positif à retirer de cet appel: les larmes étaient enfin sorties, et elle savait que bientôt elle irait surement mieux.

Vers 23 heures, Anita sortit un cahier de cours qu' elle n' avait rempli qu' à la moitié pendant l' année scolaire, prit un stylo à plume et se posa dans le salon. Elle écrivit en titre: Priorités pour cet été. Voici la liste de ce que Anita écrivit ce soir là:

Ce que je veux faire et ce que je souhaite cet été.

- **Passer des soirées cool chez moi sans avoir de problème.**
- **Perdre du poids**
- **Me couper les cheveux**
- **Que Lulu déménage au fin fond de la France**
- **Que Noël cesse d' être bête**
- **Qu' il ai enfin des boutons parce que c est trop injuste**
- **Que ma mère et mon beau-père restent coincés à Florence.**

Elle n' osa pas écrire le plus important, mais le pensa tout bas: « Que j' arrive à supporter que Sebastien ne soit plus là. »

A venir: Joyeux anniversaire, Anita.